

LESSAY

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire ... à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 3...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Abbatiale Ste Trinité [page 7...](#)

Anciens bâtiments conventuels de l'abbaye [page 9...](#)

Lande de Lessay [page 9...](#)

Foire Sainte-Croix [page 11...](#)

Foire Sainte-Thomas [page 12...](#)

Aérodrome [page 12...](#)

Fromagerie du Val d'Ay [page 12...](#)

Havre de Lessay [page 13...](#)

Cours d'eau, Ponts [page 14...](#)

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs [page 15...](#)

Croix de chemin [page 15...](#)

Communes limitrophes & plans [page 16...](#)

Randonner à Lessay [page 17...](#)

Sources [page 17...](#)

Identité, toponymie

Lessay appartient à l'arrondissement de Coutances, au nouveau Canton de Créances (Canton de Lessay avant 2015) et appartenait à l'intercommunalité du Canton de Lessay jusqu'à 2016.

Les habitants de Lessay se nomment les Lessayais(es).

Lessay compte 2 247 habitants (recensement 2014) sur une superficie de 22,23 km², soit 86 hab. / km² (84 pour la Manche et 162 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Villa quae dicitur Sancta Opportuna...Exaquium* (1056), *l'Essay* (1080), *Lessey* (1787).

Le nom de Lessay est un toponyme ayant pour origine un mot du latin tardif **exaquium*, non attesté, mais qui s'apparente au verbe **exaquare*, reconstitué comme possible origine de l'ancien français *essever*, *essiaver* qui signifie « laisser s'écouler ». Le substantif « essai » est attesté en jersiais. Il a pour signification « passage pratiqué pour l'écoulement des eaux » et renvoie plus généralement à une notion de conduite d'eau et d'écoulement. Le rapport avec Lessay est évident puisque cette bourgade est au débouché d'un cours d'eau, l'Ay, et est entourée de marécages aujourd'hui partiellement asséchés.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), donne aussi pour origine du nom Lessay le latin *exaquium*, au sens de drain ou canal d'écoulement compatible avec le site de la vallée de l'Ay. Le même mot est apparenté à *Esseau* en francien et *Essiau* en normand. Lessay était à l'origine le nom de l'abbaye tandis que *Sainte-Opportune* était jusqu'en 1793, le nom de la paroisse. Ce n'est qu'après cette date que la paroisse prit le nom de *Lessay*.

Un peu d'Histoire... à savoir

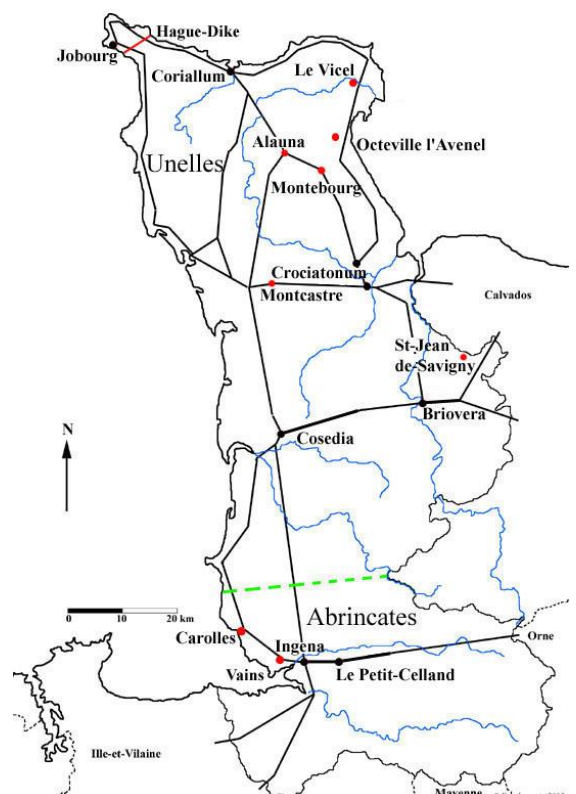
✓ La table de Peutinger, appelée aussi carte des étapes de Castorius, copie du XIII^e siècle d'une ancienne carte romaine où figurent les routes et les villes principales de l'Empire romain constituant le *cursum publicum*, mentionne quatre « villes-étapes » *Unelles* (*Crociatonum* (Carentan), *Alauna* (Valognes), *Corallio* (Cherbourg), *Cosedia* (Coutances).

Par-delà la lande de Lessay, une voie romaine attestée passait par Lessay, la Haye-du-Puits puis remontait sur Cherbourg.

Pendant longtemps, cette voie était encore apparente, surtout à l'arrivée de Montsurvent (12 km au sud de Lessay). Cette commune déjà peuplée à l'époque gallo-romaine, était située à un carrefour de voies importantes. Montsurvent s'appelait alors *Monte Supra Ventum*...

Une autre voie, dite « de la mer », devait exister venant de Portbail pour aller à Lessay, passant par Saint-Germain-sur-Ay, et pour ensuite rejoindre Coutances (*Cosedia*). Ce raisonnement repose essentiellement sur : la présence du hameau *la Gavérie* (lieu-dit signifiant la présence d'une voie romaine à proximité) ; l'existence du toponyme utilisé pour le chemin rural dit « du Perray » ; le caractère rectiligne et large du chemin de Coutances, aujourd'hui emprunté par la route touristique ; la présence du hameau *les Mézières* signifiant en latin « rempart » ou « ruines ».

Portbail est une localité très ancienne remontant à l'époque



gallo-romaine. Cinq voies gauloises puis gallo-romaines mettaient la localité de cette époque en contact avec Coutances, Saint-Côme-du-Mont et Bayeux, Valognes et Cherbourg, Barneville et Omonville-la-Rogue par les Pieux.

✓ Comme on l'a vu plus haut, la paroisse s'appelait, jusqu'à la Révolution, *Sainte-Opportune* ou *Sainte-Opportune-de-Lessay*. Elle prit le nom de Lessay en 1793. Son église, sous le vocable de Sainte-Opportune dépendant de l'archidiaconé du Bauplois et du doyenné de La Haye-du-Puits, n'existe plus, seul le cimetière a été conservé, et continue à servir à la sépulture des habitants de ce quartier devenu faubourg de la ville de Lessay.



Sainte Opportune (v.720-770), née à Exmes (à proximité du Pin) dans l'Orne, était une abbesse. Elle fait semble-t-il partie de la famille des comtes souverains de Mortain. On lui attribua plusieurs miracles au point qu'elle a mérité le titre de « thaumaturge de la Normandie ».

Elle est vénérée chez les moniales bénédictines d'Almenêches (où elle était la supérieure), qui l'invoquent pour les couples stériles désirant un enfant ; c'est la patronne de l'ancienne église paroissiale de Lessay.

Rappelons le dicton à l'occasion de sa fête le 22 avril « Pluie à la Sainte-Opportune, n'y a ni cerises, ni prunes ».

✓ Il existait dans la paroisse de Sainte-Opportune une chapelle nommée *Notre Dame de la Lande* qui était la plus belle et la plus remarquable du pays. Son clocher, qui se terminait par une flèche pyramidale, se voyait à une très grande distance. Elle fut également entièrement détruite en 1793...

Elle fut l'objet d'un procès en 1238. Nicolas de Feugères, curé de Sainte-Opportune, réclama, au nom de son église, contre l'abbé de Lessay, cette chapelle. Il demandait aussi à être déchargé d'une pension qu'il payait à l'abbaye. Cette affaire devint fort importante au point que le Pape désigna comme juges l'archidiacre, le scholastique et l'official de Coutances, qui délèguèrent leurs pouvoirs à Guillaume V de Sainte-Mère-Eglise, évêque d'Avranches (1236-1253), et à Geoffroy, chanoine de la même église. Après avoir entendu les raisons alléguées et consulté les anciens titres déposés entre leurs mains, ces derniers adjugèrent la chapelle à l'abbaye de Lessay. Quant aux traits de dîme, il fut décidé que les deux tiers appartiendraient à l'abbé de Lessay, et l'autre à Nicolas, curé de Sainte-Opportune et à ses successeurs.

✓ L'occupation anglaise de la Normandie durera environ 30 ans après que le roi d'Angleterre, Henri V (1386-1422), ait débarqué le 1^{er} août 1417, avec une grande armée navale, dans l'estuaire de la Tourques (près de Deauville), et prit le château de Bonneville-sur-Tourques le surlendemain. Les châteaux et villes normandes se rendant un à un.

Pendant cette occupation, le 8 mars 1420, Henri V, par lettres-patentes (acte législatif émis par le souverain), données au château de Rouen, accorda à Thomas Jehan et à Germaine sa femme, jurés, la sergenterie de Sainte-Opportune de Lessay, que déjà ils détenaient, dans la même forme, aux mêmes charges et par hommage.



Entrée du château de Bonneville-sur-Tourques

✓ Un aveu de l'an 1424 indiquerait qu'alors il se tenait à Lessay deux marchés par semaine, le mardi et le dimanche ; qu'il y avait aussi deux foires par an, l'une le jour de la fête Saint-Maurest et l'autre à la Sainte-Croix. La foire Sainte-Croix qui dure trois jours existe toujours, et elle est regardée comme la foire la plus importante du département. Elle commence vers le 12 septembre. (cf. § Foire de Lessay)

Lessay n'a plus qu'un marché hebdomadaire qui se tient le mardi, rue de la Poste.

En 1947, une nouvelle foire est née, la foire Saint-Thomas qui se tient, encore aujourd'hui, elle-aussi sur la grande lande. Après s'être tenue tout d'abord en mars, la petite sœur de la Sainte-Croix a été déplacée en avril avant de se tenir le premier dimanche du mois de mai. Elle aurait été née *après la disparition des foires Sainte-Opportune et de la Trinité* : est-ce à dire qu'il existait quatre foires ou deux autres foires à une époque différente.

✓ Dans le cours du XVIII^e siècle, un certain messire Guillaume Desplanques (1711-1795), mousquetaire noir, chevalier de Saint-Louis, et gouverneur pour le Roi de la ville et du château de Carentan, prit le titre de seigneur et comte de Lessay. Un de ses ancêtres obtint, en 1610, des lettres patentes (acte législatif émis par le souverain), du Roi Louis XIII, qui lui permettaient de prendre la qualité de lieutenant en l'élection de Carentan et de Saint-Lô.

La terre de Lessay passa aux Grandval, puis appartint ensuite à Madame de Fontanges, née de Bray, fille d'une La Moissonnière.

✓ En 1828, « une petite chambre voûtée comme un four en glaise » est mise au jour au lieu-dit La Lande de

Cartot. On y trouve un grand nombre d'objets de fabrication gauloise : un vase mince en airain (bronze) contenant « près de 50 objets » : 5 épées plates, des piques, des javelots, des bracelets, des anneaux, des boucles d'oreilles, des boutons...

Il n'est guère de province française où l'on ne trouve la croyance aux trésors cachés, que gardent des êtres féériques. Tantôt, c'est une fée, condamnée à être laide et à vivre sous terre ; elle attend le visiteur fortuit qui, par trois baisers, pourra lui rendre sa beauté première. Mais le plus souvent, en Normandie, c'est le Goubelin, qui garde les trésors cachés. Il est d'ailleurs piquant de constater que, dans certains cas, la croyance populaire à la présence d'un trésor en un lieu donné repose sur un fait véridique, mais tombé dans l'oubli, comme celui de la Lande de Cartot.

Charles de Gerville (1769-1853), historien naturaliste et archéologue, avait signalé qu'il existait, de temps immémorial, à Lessay, une tradition relative à un trésor, à des gobelins, et se rapportant au lieu précis où fut effectuée la trouvaille.

✓ Le 24 juillet 1944, les Américains déclenchent l'Opération Cobra, l'opération visant à percer la ligne de front au sud du Cotentin : 1 600 bombardiers de la 8th U.S. Air Force sont engagés et le lancement de l'offensive terrestre débute le lendemain. Sur le flanc droit de la base de départ de l'opération, les unités américaines reçoivent comme consigne de fixer l'adversaire pour l'empêcher de contenir la percée. Au matin du 27 juillet, après une préparation d'artillerie, la 79th Infantry Division débute sa progression en direction de Lessay. Le régiment contourne dans un premier temps la ville par l'ouest puis l'attaque à revers. Les Américains s'en emparent malgré la résistance des Allemands. Ces derniers se replient vers le sud afin d'éviter d'être encerclés par leurs adversaires.

Du 1^{er} au 25 août 1944, le 830th Engineer Aviation Battalion (EAB), renforcé par les 850th EAB et 877th EAB, s'emploie à remettre en état et à reconstruire le terrain d'aviation au sud-est de Lessay que les Allemands ont détruit et miné avant de se replier. De lourds travaux sont réalisés pour niveler le terrain et combler les nombreux cratères, tout en dépolluant le secteur des nombreux obus non-explosés. Les deux pistes de cet aérodrome baptisé ALG A-20 sont opérationnelles du 25 août au 28 septembre 1944 et sont utilisées par le 323rd Bombardment Group (98th Combat Bomb Wing, 9th Bomber Command).

✓ Une stèle commémore le 323th Bombardment Group et l'installation de l'aérodrome. Une plaque rappelle également l'exploit réalisé par l'aviateur Charles Lindberg le 4 juin 1927. La plaque sur le monument aux morts commémore le 50^{ème} anniversaire de la libération de Lessay par les forces alliées.

✓ Cet aérodrome, construit en 1823, fut baptisé en 1980, « Aérodrome Charles Lindbergh » en raison du passage à Lessay de ce prestigieux aviateur américain le 4 juin 1927. C'est un aérodrome civil, ouvert à la circulation aérienne publique.

✓ La communauté de communes du canton de Lessay a été créée le 28 décembre 1992, fédérant les douze communes de l'ancien canton de Lessay : Lessay, Anneville-sur-Mer, Bretteville-sur-Ay, Créances, La Feuillie, Geffosses, Laulne, Millières, Pirou, Saint-Germain-sur-Ay, Saint-Patrice-de-Claiids et Vesly. Avant mars 2015, Gerville-la Forêt, commune associée avec Vesly, était rattachée au canton de la Haye-du-Puits.

Elle regroupait ainsi une population d'un peu plus de 10 000 habitants sur une superficie de 191,3 km².

✓ En 2015, après consultation auprès de toutes les communes de la CC du canton de Lessay, seules les Communes de Lessay et d'Angoville-sur-Ay se sont regroupés pour créer une commune nouvelle, la commune nouvelle de Lessay. Lessay et Angoville-sur-Ay sont ainsi devenues une commune déléguée de cette commune nouvelle.

✓ Le 1^{er} janvier 2017, dans le cadre de la Réforme Territoriale, la Communauté de communes Côte Ouest Centre Manche, est créée, avec la fusion des trois communautés de communes : Sèves et Taute, canton de Lessay et La Haye-du-Puits, soit 31 communes historiques. Mais, deux ans plus tard, Anneville-sur-Mer (anciennement de la CC du Canton de Lessay) quitte l'intercommunalité lors de sa fusion dans la commune nouvelle de Gouville-sur-Mer rattachée à la CC Coutances Mer et Bocage.

S'étendant sur un territoire de 483,6 km², elle regroupe une population de 17 960 habitants (2019).

Les communes de Périers, Lessay et Créances sont représentées au conseil communautaire par 5 délégués.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Turstin Haldup** (mort après 1079), connu également sous le nom de **Richard Turstin**, premier seigneur connu de La Haye-du-Puits, où il aurait construit le château, est un grand seigneur du Cotentin, considéré comme baron, personnage de tout premier plan, par son pouvoir et sa fortune, dans le duché de Normandie.



Communauté de Communes



Il fonda sur ses terres, avec sa femme Anne (ou Anna) et son fils Eudes, l'abbaye de Lessay en 1056 dont l'édification ne commence véritablement qu'en 1064, en l'honneur de la Sainte Trinité et de la Sainte Vierge, d'après les conseils et les inspirations du célèbre Geoffroy, évêque de Coutances, et de l'assentiment de Guillaume, duc de Normandie.

La chartre qui l'atteste, généralement datée de 1080 environ, était un magnifique parchemin qui disparut au cours de l'incendie des Archives départementales de Saint-Lô en juin 1944. C'est son frère, Renouf, qui dirigea la construction de l'abbaye.

Ils lui donnèrent des églises, des bois, des forêts, des terres incultes et des terres cultivées, des moulins et les eaux destinées à les faire mouvoir, des pêcheries et des salines, des dîmes, des droits de passage, de pâtures, ainsi que le droit de prendre du bois dans leurs forêts, pour les réparations des bâtiments du monastère et les besoins des religieux. Cette chartre fut signée par Guillaume le Conquérant, sa femme, ses fils Henri, Guillaume et Robert, par les évêques d'Avranches, de Bayeux et de Coutances, et plusieurs autres.

Il aurait été en Terre Sainte avec Robert le Magnifique.

- **Tanneguy Sorin** (1522-<1580), né à Lessay, fut professeur à l'Université de Caen mais également un écrivain spécialisé dans le droit. Il a laissé des commentaires sur la Coutume de Normandie et des traités de jurisprudence publiés à Caen en 1567 et 1568. Auteur de nombreux écrits en latin, il fut également réformateur de l'église dont il était prêche.

A propos de la famille Sorin, notons que le fief de Lepsesse dans la paroisse de Saint-Opportune, appartenait, en 1789, à un certain Pierre-Casimir Sorin dont la famille fut anoblie en 1484 (sans doute Nicolas Sorin).

Les frères, Nicolas Sorin, d'Angoville-sur-Ay et François Sorin, de Sainte-Opportune, furent reconnus nobles, en 1634, et, comme tels, furent exemptés de la taille (taxe arbitraire prélevée par le seigneur sur ses paysans en échange de sa « *protection* »)...

- **Jean-Jacques Lemoucheux** (1726-1806), né à Lessay, est avocat, député de Lessay aux Etats Généraux de Coutances en 1789, premier maire, juge de paix et officier de police. Il n'a pas laissé un souvenir impérissable dans la mémoire de notre département dont il est pourtant une des plus grosses fortunes sous le Consulat et le début de l'Empire. Cependant, il illustre assez bien la difficulté que beaucoup eurent à éviter les embûches de la période révolutionnaire. Sous la Terreur, il est en effet dénoncé par un de ses compatriotes, un certain Hyacinthe Blanche, comme « forcené protecteur de chouans et de prêtres réfractaires ». Son dénonciateur précise : « son canton en est plein et, loin de sévir contre eux, il les remet en liberté lorsqu'on en prend un en flagrant délit. Il a poussé l'audace même de décerner un mandat d'amener contre un chef militaire qui avait arrêté un des irréconciliables ennemis de la liberté disant la messe de minuit dans une maison particulière au milieu d'un attroupement nombreux ». A ces accusations, il répondit « *Citoyen, je ne manque pas de courage, mais de témoins* ».

En 1800, il est conseiller d'arrondissement de Coutances, ce qui indique qu'il n'a pas été inquiété.

- **Théophile Desdevises du Désert** (1822-1891), né à Coutances et décédé à Lessay, est un historien et géographe. Une fois ses études terminées à Rennes, il se fit recevoir *licencié ès lettres* en 1843, puis entra dans l'enseignement et professa l'histoire dans divers collèges de province.

Envoyé, en 1868, comme professeur suppléant d'histoire à la faculté des lettres de Clermont-Ferrand, il y devient professeur en titre en 1870. Il est ensuite professeur de géographie à l'université de Caen.

Universitaire renommé, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages d'histoire et géographie.

En 1890, il se retire à Lessay, le pays natal de sa femme.

De son union avec Eugénie Lelion (1830-1896), il a trois enfants : Marie Joséphine, Georges (qui suit) et Eugénie Germaine.

- **Georges Nicolas Desdevises du Désert** (1854-1942), né à Lessay, fils de Théophile-Alphonse, est un historien, romancier, poète et critique littéraire.

Agrégé d'histoire et de géographie, diplômé de l'Ecole pratique des hautes études, docteur en droit et docteur ès-lettres. Après des études de droit à Caen et un bref passage comme avocat à la Cour d'Appel de cette ville, il est reçu en 1889, docteur ès-lettres en Sorbonne avec deux thèses consacrées à l'Espagne du moyen âge.

En 1892, il est nommé professeur d'histoire à l'université de Clermont-Ferrand (où était son père) dont il deviendra le doyen de 1907 à 1913.

Très attaché à sa région natale, il collabora à l'époque à diverses revues ou journaux locaux (de la Manche) comme "le bouais-jan", "l'Almanach de la Manche", "le Courrier de la Manche" et "le Journal de Coutances".

Son œuvre d'historien fut essentiellement consacrée à la Révolution française, à l'histoire de l'Eglise, de l'Etat en France, de 1598 à 1905 et de l'Etat français, et surtout à l'Espagne, aux XV^e, XVIII^e, et XIX^e siècles, dont il était, après y avoir effectué de nombreux séjours, notamment comme chargé de mission par le Ministère de l'Instruction Publique, un des plus éminents spécialistes.



Il a publié de très nombreux volumes et plus de trois cents articles et brochures diverses en français ou en espagnol, mais l'ouvrage sans doute le plus connu reste "Mon vieux Lessay". Il y décrit sur un mode nostalgique mais non dénué d'humour la vie des habitants du canton de Lessay, leur environnement social, économique et culturel au tournant des XIXe et XXe siècles. Il y évoque ainsi le poids des coutumes et croyances locales, ce lien si particulier avec la mer qu'avait la paysannerie et enfin la profonde influence des marais et landes présents autour de Lessay dans l'organisation de la vie quotidienne.

Il est ami avec Louis Beuve (1869-1949), poète et écrivain de langue normande, journaliste de profession. Le collège de Lessay perpétue sa mémoire en portant son nom. Il existe également une *place Georges-Desdevises-du-Dézert* à Lessay.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 47 noms apparaissent sur le monument aux morts : Florent **Avaulé** (1888-1915), François **Bataille** (1879-1914), Gustave **Baudouin** (1888-1918), Louis **Baudouin** (1888-1915), Léon **Bazire** (1880-1914), Georges **Bihel** (1896-1918), Auguste Joseph **Blestel** (1887-1917), Auguste Léon **Blestel** (1895-1916), Arthur **Bovière** (1881-1915), Jean **Carbonnel** (1887-1916), Paul **Carnonnel** (1896-1918), Adolphe **Cavey** (1885-1914), Edouard **Cousin** (1890-1905), Pierre **Dechanteloup** (1897-1917), Armand **Depresseville** (1887-1916), Bernardin **Durchon** (1894-1918), Pierre **Durchon** (1892-1915), Henri **Enguehard** (1891-1915), Jean **Fleury** (1888-1916), Ignace **Fossey** (1887-1916), Octave **Frémont** (1890-1914), Léon **Gourdan** (1895-1915), Ferdinand **Guérard** (1893-1915), Jean



Le monument aux morts de Lessay est un bas-relief en demi-cercle montrant la Victoire ailée devant une tombe. Il remplace le monument initial inauguré en 1321, détruit en 1944 et dont il ne reste que le bas-relief, en partie mutilé.

- Guesnon** (1888-1916), Jean **Henry** (1895-1916), Georges **Jean** (1876-1914), Almyre **Lamarre** (1891-1915), Jules **Leloutre** (1882-1916), Auguste **Lecostey** (1883-1915), Emile **Ledoyen** (1876-1915), Joseph **Legigan** (1887-1914), Jules **Legigan** (1884-1918), Albert **Lemarechal** (1895-1916), Auguste **Lemoigne** (1879-1914), Noël **Lenormand** (1881-1915), Joseph **Letassey** (1895-1915), Octave **Levavasseur** (1888-1915), Adolphe **Navarre** (1893-1914), Albert **Navarre** (1881-1917), Victor **Navarre** (1890-1914), Désiré **Pain** (1889-1917), Arsène **Quesnel** (1878-1916), Auguste **Regnault** (1889-1915), Joseph **Regnault** (1892-1914), René **Regnault** (1890-1814), Henry **Salmon** (1891-1915), Eugène **Tourraine** (1894_1918).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (17/47) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

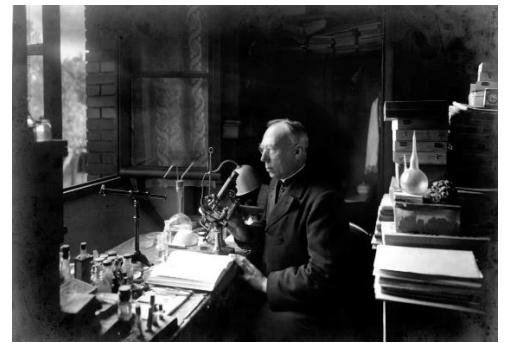
Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 3 : Charles **Desert** (1894-1944), Alfred **Hostingue** (1904-1941. Mort en captivité des suites de maladie contractée en service), Emile **Pottier** (1906-1944. Prisonnier de guerre décédé sous les bombardements aériens Alliés).

Un résistant déporté est mort pour la France après la Seconde Guerre mondiale : Eugène **Guilbaut** (1908-1956). A la libération du camp de Dachau, il retourne en Normandie où il retrouve sa place d'instituteur à l'école de Millières de 1948 à 1952 puis à Lessay de 1952 à 1955 où il décède des suites de sa déportation.

Les victimes civiles de la Seconde Guerre mondiale sont au nombre de 25 : Denise **Arthanase** et Solange **Arthanase** (28 et 6 ans. Bombardement aérien allié), Jean-François **Belamy** (61 ans, tué par une grenade), Roger **Chauvet** (22 ans, tué par une mine terrestre), Angèle **Desert** (50 ans, tuée par des tirs d'artillerie), Joseph **Desmeules** et Raymonde **Desmeules** (37 et 33 ans. Bombardement aérien allié), Jean **Digne** (20 ans, tué par une mine terrestre), Aimé **Dudouit** (45 ans. Bombardement aérien allié), Julia **Duval** (56 ans. Bombardement aérien allié), Louis **Féret** (16 ans. Bombardement aérien allié), Jeanne **Gachet** (49 ans, exécutée par les Allemands), Henri **Gourdan** (41 ans, tué par mitraillage), Pierre **Gourdan** (23 ans, tué par des tirs d'artillerie), Robert **Hervat** (27 ans, tué par explosion mine), Simone **Journot** (25 ans. Bombardement aérien allié), Marie **Lavoisy** (31 ans, exécutée par les Allemands), Emile **Messac** (15 ans, tué par explosion mine), André **Noiret** et Michèle **Noiret** (38 et 11 ans. Bombardement aérien allié), Paul **Pinel** (37 ans, prisonnier mort en Allemagne), Alice **Poullain** et Gérard **Poullain** (39 et 15 ans. Bombardement aérien allié), Louis **Raynaud** (71 ans, tué par explosion mine), Daniel **Vengeons** (18 ans. Mitraillage aérien des routes).

1 personne civile requise dans le cadre du STO est morte durant la Seconde Guerre mondiale : **Julien Poisson**
Tombés au champ d'honneur en Indochine : Joseph **Legigan**.

- **Abbé Pierre Jules Joseph Frémy** (1880-1944), né à Lessay, ordonné prêtre en 1905, est nommé la même année professeur de mathématiques au collège de Saint-Lô. Il s'oriente ensuite vers les sciences naturelles et obtient en 1909 sa licence ès-sciences. Il acquiert de solides connaissances géologiques et plus tard, choisit l'agronomie. Il consacre toute sa vie à des recherches scientifiques qui font de lui le grand spécialiste des algues, et notamment des algues bleues pour l'étude desquelles il a mis au point un matériel ultraperfectionné. Il a fourni une œuvre très abondante qui ne comportait pas moins de deux cents titres.



L'abbé Frémy dans son laboratoire

Dans la nuit du 6 au 7 juin 1944, il est l'une des premières victimes des bombardements américains sur Saint-Lô. Il reste enseveli plus de douze heures sous les décombres de sa maison. Après s'être remis petit à petit, il décédera dans la nuit du 20 juin 1944, victime d'un malaise cardiaque.

Il aimait à dire : « La science n'est pas explicatrice mais évocatrice de mystères. Elle crée en nous une âme métaphysicienne ». Une rue de Saint-Lô porte son nom.

- **Théodore Réaux** (-1952) est le fondateur de la *fromagerie du Val d'Ay*. Il fait ses premières armes dans le monde du fromage en participant à la gestion de la laiterie de monsieur Gredig, son beau-frère, à Quinéville.



En 1931, il décide cependant de tenter l'aventure en solitaire en fondant à Lessay la laiterie du Val d'Ay, une laiterie moderne pour l'époque, en axant très tôt sa production sur le camembert au lait cru, moulé manuellement à la louche. Très vite, il produit un millier de camemberts avec sa vingtaine d'employés. Ses produits obtiennent plusieurs prix dans l'entre-deux guerres. Le fromager, efficace et concis, lance en même temps la marque homonyme REO.

Il n'aura de cesse de promouvoir son camembert et la Normandie partout où il se déplace, l'histoire dit qu'il avait toujours un camembert dans sa poche. Il décède en 1952 en transmettant son savoir-faire et la gestion de l'entreprise à sa fille Paulette Réaux-Grousset et son gendre Louis.

En 2016, la société est rachetée par les Maîtres Laitiers. Aujourd'hui, si la production a décuplé (plus de 80 employés et près de 20 000 camemberts / jour), l'exigence de qualité est restée la même.

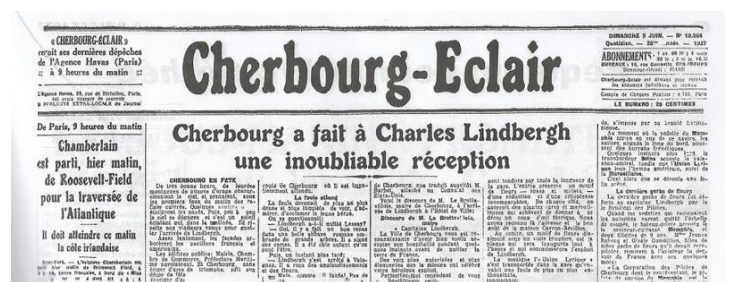
- **Charles Lindbergh** (1902-1974), surnommé « L'aigle solitaire », entre dans la légende en devenant le premier pilote à relier, sans escale et en solitaire, New-York à Paris-Bourget entre le 20 et le 21 mai 1927 en 33 heures et 30 minutes, à bord de son avion *Spirit of Saint Louis*, spécialement conçu pour l'occasion en à peine deux mois.



Pour son retour aux USA, il revient le 4 juin 1927 en avion à Lessay avant d'embarquer à Cherbourg. Evidemment, sa visite suscite un enthousiasme délirant.

Après s'être posé à l'aérodrome de Lessay à bord d'un Bréguet parti de Paris, il assiste à un vin d'honneur, se rend à la mairie signer le livre d'or, et ensuite au château de Lessay pour participer à un Lunch.

L'après-midi, il se rend en cortège automobile à Cherbourg, c'est la liesse populaire tout le long de la route et en arrivant à Cherbourg où la foule fait une ovation formidable à son héros. Sa voiture est recouverte de fleurs.



Pendant les cérémonies, il ne cache pas son ennui. Après son embarquement à bord du croiseur *Memphis*, il s'excuse de son silence peu courtois en expliquant qu'il est très fatigué.

- **Fernand Finel** (1923-1995), qui a fondé l'enseigne *Meubles Finel*, fut un maire très apprécié. Fils d'agriculteur, mais pas attiré par cette activité, il apprend l'ébénisterie. Il échappe au S.T.O. en partant en Bretagne. Il s'installe en 1946 à Feugères puis, en 1950, crée à Lessay son entreprise les « *Meubles Finel* », tout d'abord dans le bourg, dans une petite boutique de fleuriste. En 1972, il s'installe sur la zone industrielle, qui porte aujourd'hui son nom.



Elu maire en 1977, il engage la reconstruction de Lessay et est constamment réélu jusqu'en 1989. Si Lessay est devenu cette commune dynamique, c'est en grande partie grâce à la vision pragmatique d'un commerçant aussi entrepreneur pour lui que pour sa ville, avec à ses côtés son premier adjoint Jean-François Le Grand (qui suit).

- **Jean-François Le Grand** (né en 1942), qui fut le premier adjoint indéfectible de Fernand Finel, devint maire à sa suite, jusqu'en 1996. Fils d'Albert Le Grand (1906-1983), maire de Lessay (1945-1947) et conseiller

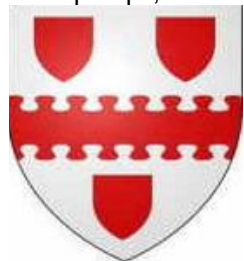
général de Lessay (1945-1951), il suit des études pour devenir vétérinaire. Devenu médecin vétérinaire, il s'installe à Lessay en 1972. Il est président de la Communauté de communes du canton de Lessay, de 1993 à 1998, élu conseiller général en 1976, sénateur de la Manche en 1982 et conseiller régional de Basse-Normandie jusqu'en 1986. En 1985, il devient vice-président du Conseil général de la Manche, puis premier vice-président quatre ans plus tard. En 1998, il est élu à la présidence du Conseil général en remplacement de Pierre Aguiton, tout en gardant son mandat de sénateur (1982-2011).

Retraité politique depuis le renouvellement de mars 2015, il prit la présidence de l'association « Grand Départ du Tour de France 2016 dans la Manche » créée pour gérer la promotion et la mobilisation du département pour l'événement...



• **Abbatiale Sainte-Trinité (XI^e-XVII^e-XX^e)**

Cette abbatiale romane, « massive et trapue », est vaste comme une cathédrale. Elle est comme le symbole d'une puissance monastique qui, dans la région, n'avait pas de rivale et qui semblait indestructible.



Armes de Turstin Hadulp

Richard Turstin Haldup, le puissant baron de La Haye-du-Puits, son épouse Anna et son fils Eudes au Capel, fondent, en 1056, cette abbaye sur une terre isolée et marécageuse, sur la rive de l'Ay. Son édification, dirigée par le frère de

Turstin, Renouf, commence véritablement en 1064. A cette époque d'autres abbayes sont édifiées dans le duché, celles de Cerisy-la-Forêt, Mont-Saint-Michel, Blanchelande, Hambye ou la Lucerne. Ce sont des moines bénédictins de la puissante abbaye du Bec-Hellouin qui y viennent. Le premier abbé étant Roger.

La fondation n'est confirmée que le 14 juillet 1080, sous le parrainage de Guillaume le Conquérant, de l'évêque de Coutances, Geoffroy de Montbray, d'importants seigneurs du Cotentin et de Normandie, et les dignitaires religieux anglo-normands, dont Anselme du Bec. L'abbatiale est consacrée en 1178, par Rotrou, archevêque de Rouen.

Richement dotée dès sa création, l'abbaye de Lessay connaît une grande prospérité durant ses deux premiers siècles, possédant des terres et des prieurés en Normandie et en Angleterre. La création d'une des foires les plus importantes de Normandie contribue à augmenter les revenus de l'abbaye. Mais, le 11 juin 1356, durant la Guerre de Cent ans, un incendie provoqué par les troupes anglo-navarraises ravage totalement la nef et la tour lanterne, ainsi que partiellement les bâtiments conventuels, marquant le début d'un déclin de l'abbaye. Elle est cependant restaurée dans son architecture originelle à partir de 1385 par l'abbé Pierre Le Roy (XIV^e-1410), futur abbé du Mont-Saint-Michel (de 1386 à 1410), une des plus grandes figures de l'Église de France aux XIV^e et XV^e siècles.

La soumission en 1484, au régime de la commende puis son occupation et son pillage par les troupes protestantes de Montgomery pendant trois mois en 1574 ne fait qu'achever sa décadence. Le capitaine protestant Pray d'Auge fait vivre 400 à 500 soldats à discrétion dans l'abbaye.

La réforme de la communauté de Saint-Maur s'impose à Lessay en 1707, sur l'initiative de l'abbé Léonor II de Matignon (1683-1757), évêque de Lisieux, et les moines rasent les bâtiments abbatiaux et monastiques en ruines, pour rebâtir de nouveaux logis conventuels sur l'emplacement en 1752.

À la Révolution française, les moines sont chassés, et l'abbatiale devient église paroissiale en remplacement de l'église Sainte-Opportune excentrée et en mauvais état (dont il ne reste plus rien aujourd'hui hormis le cimetière), le reste étant vendu comme bien national.

En 1840, l'abbaye est classée parmi la première liste MH à sauvegarder.

Déjà durement éprouvée durant les bombardements américains de Lessay des 7 et 8 juin, l'abbatiale s'écroule le 11 juillet, minée par les Allemands avant leur retraite.





Elle était alors un rare exemple d'abbaye demeurée intacte depuis l'Ancien Régime. Elle est restaurée de 1945 à 1958 sous la direction d'Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des Monuments historiques, grâce aux archives conservées à Paris. Les façades et toitures des bâtiments conventuels seront classés monuments historiques l'année suivante en 1946. 64 objets sont classés au titre objet dont la tête du gisant d'Eudes au Capel, retrouvé fortuitement lors des travaux de rétablissement d'un nouveau dallage en 1957.

L'église est rendue au culte à partir de 1958. Quant aux bâtiments conventionnels, ils sont propriété privée et ne se visitent pas.

L'abbaye se distingue par son clocher carré et ses toits de schiste bleu de la Hague. Son architecture atteste le XI^e siècle et l'antique simplicité qui distingue en Normandie les constructions ecclésiastiques de Guillaume le Conquérant.



Chœur

Voûtes de la nef

Élévation de la nef à trois niveaux.

La nef de sept travées a des bas-côtés voûtés d'arêtes séparés par des doubleaux en plein cintre qui sont éclairés par des fenêtres. En élévation, elle a trois niveaux avec un triforium peu élevé et un troisième niveau de fenêtres sur l'extérieur avec de petits contreforts.

Le transept, encadré par quatre arcs en plein cintre est voûté d'ogives comme les croisillons et porte la tour de plan carré. Dans le croisillon ouest, une tourelle d'escalier permet l'accès à la galerie de circulation et aux combles. Le transept est prolongé d'un chevet avec une abside et un cul-de-four. On trouve un tracé régulateur : le transept et ses croisillons, la tour sont inscrits dans un carré.



Croisillon sud de transept



Croisillon nord du transept avec l'orgue



Chapelle du croisillon sud avec la marque au sol de l'abside primitive.

L'examen de la pile sud-est restée intacte portant les sommiers des arcs de la voûte centrale et des voûtes adjacentes sur le chœur et le croisillon sud montre que les trois voûtes ont été construites en même temps, que les murs de la tour ont été montés après la voûte et que les ogives de la première campagne sont primitives.

Ces croisées d'ogives sont donc très anciennes. Le fils du fondateur de l'abbaye, Eudes Capel, sénéchal de Guillaume le Conquérant, a été inhumé en 1098 dans un chœur au minimum couvert par une charpente sur des voûtes amorcées. Elles seraient donc contemporaines des plus anciennes du monde Anglo-normand.

Dans le dallage, les dalles funéraires existantes restent à leur place et au centre du transept, une dalle marque

la trace du tombeau retrouvé d'Eudes au Capel. Ce tombeau en pierre de Caen qui le représentait, écrit l'archéologue De Gerville, "avec chape et chaperon tels qu'il les portait à l'église" disparut à la Révolution.



Chapiteau de la nef

Ste Opportune (XIII^e)Fragment de tombeau, XIV^e siècle.

Des vitraux modernes ont remplacé les verrières blanches critiquées par Barbey d'Aurevilly en 1864. Il était venu tout spécialement visiter l'abbaye dont ses amis et sa famille lui avaient tant parlé ainsi que son ami de Caen, Trébutien. Dès qu'il aperçut le monastère, Barbey d'Aurevilly fut séduit par la pureté et la majesté de l'édifice. Il le trouva imposant et sévère et en tous points très digne de ce qu'on lui avait dit. " *Le tout est très grand et très beau !* ", s'exclame-t-il.

La réalisation des verrières s'est échelonnée de 1949, avec la présentation du projet, à 1958, fin des travaux.

La nouvelle verrière est l'œuvre de Simone Flandrin-Latron (1905-2000), peintre-graveur et peintre verrier (auteur du modèle) et des peintres-verriers Francis Chignot (1879-1960) et Pierre Chigot qui lui succéda, actifs à Limoges.



• Anciens bâtiments conventuels de l'abbaye

Comme précisé plus haut, les immenses bâtiments abbatiaux, ont été vendus, à la Révolution, comme bien national à la Révolution. Tout d'abord acquis par le vicomte de Créances, Louis-François de Perrochel, reconverti en actif révolutionnaire. Ensuite par Pierre Thiers, un spéculateur parisien, puis, en 1803, par la famille Perrin de Grainville. La famille Perrin vendra l'abbaye en 1900 à la famille Dehau-Jeanson qui la détient toujours aujourd'hui.

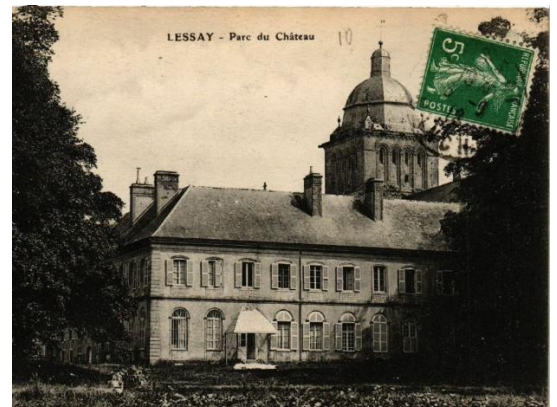
La rue, au bout de laquelle on aperçoit l'immense porte cochère qui donne accès à la propriété privée, porte le nom de Paul Jeanson.



Ce panneau indique bien que ces anciens bâtiments conventuels, sont privés.

C'est une magnifique demeure, que l'on nommait jadis « le château », peut-être encore aujourd'hui ?

Pas d'infos / architecture de ces bâtiments.



Au fond de la cour où l'on faisait entrer jadis par centaines les pauvres venus pour la distribution des aumônes, se trouve la grange dimeresse.

• Lande de Lessay

La **lande de Lessay**, vaste étendue de terre de faible relief et de pauvre végétation, couvre environ 5 000 hectares.

Jusqu'au début de Moyen-âge, ce territoire était recouvert de forêts de chênes ou de bouleaux. Le déboisement fut initié par les moines de l'abbaye au XI^e siècle, pour y implanter l'activité agricole.

L'exploitation du bois, pour les salines, est également une cause de la déforestation puisque la région de Lessay, très proche du littoral, a vu l'activité des salines s'y développer. Or, une grande partie des cultures a dû être abandonnée pour cause d'un terrain trop maigre qui nécessitait de lourds amendements. Les terrains se sont alors recouverts d'une végétation spécifique et exceptionnelle, basée principalement sur les bruyères, les ajoncs, et sur une maigre herbe rase.

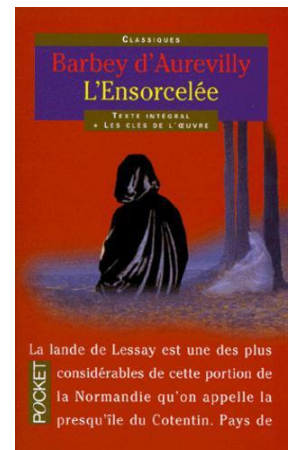
Elle est une Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) et fait partie du réseau Natura 2000. On y trouve notamment l'Azuré des mouillères, insecte lépidoptère (papillon) de la famille des Lycaenidae. Cet insecte fait l'objet d'un suivi depuis 1996.

Depuis le XIII^e siècle, la fameuse foire Saint Croix s'y tient chaque année, en septembre.

Barbey d'Aurevilly a fait de la lande de Lessay, « la terrible lande », le cadre de plusieurs de ses romans...comme par exemple dans *L'Enfermée*.

La mystérieuse lande de Lessay, est réputée pour abriter nombre d'esprits, feu follets appelés « goublyns ». A l'époque où le moyen de locomotion le plus rapide était le cheval, les voyageurs ou locaux qui devaient rejoindre Lessay ou Coutances préféraient contourner la longue route qui traverse une partie de la lande, en passant par Périers et s'occasionnant ainsi un détour considérable !

Pendant la Première Guerre mondiale, la lande de Lessay devient un immense camp militaire, où sont regroupés jusqu'à 20 000 soldats. Dès 1915, les 136^e et 336^e régiments d'infanterie y séjournent, suivis par des troupes américaines et 1 800 Polonais.



- La **lande du camp** s'étend sur environ 100 ha au sud de l'aérodrome, et représente, aujourd'hui, environ un quart de la superficie de landes ouvertes des landes de Lessay, d'où son intérêt patrimonial majeur. Vaste secteur où alternent des landes sèches ou plus humides, tourbières, mares et fossés, bosquets de saules et semis de pins, elle est un exemple type de ces "étendues vaines et vagues" d'où les hommes se sont acharnés depuis des centaines d'années à tirer leur subsistance.

Héritage de ces pratiques qui l'ont remaniée jusqu'au milieu du XX^e siècle, le patrimoine naturel qu'elle présente n'en est pourtant pas moins remarquable : La Lande du camp accueille par exemple 5 espèces de plantes carnivores, dont deux espèces aquatiques.

On y élève des moutons de race « Leicester ».

- La **Tourbière de Mathon** est nichée entre le bourg de Lessay et le hameau de Mathon. Elle constitue un écrin de nature protégée, hébergeant de nombreuses espèces animales et végétales typiques des zones humides et des landes. Un petit chemin serpente dans les différents milieux naturels qui s'y côtoient, depuis les paysages de bruyères aux couleurs chatoyantes en été, jusqu'au marais à roseaux, prisé par les oiseaux et les insectes, en passant par des boisements de chênes ou de saules aux ambiances feutrées. La tourbière, caractérisée par un



sol spongieux, acide et pauvre, est le royaume des rossolis - ou Drosera - petites plantes carnivores aux feuilles couvertes de glu qui piègent les insectes imprudents pour survivre.

Le site, doté d'une très grande richesse écologique, est classé en Réserve Naturelle Nationale depuis 1973, lui conférant un statut de protection fort et entraînant l'application d'une réglementation spécifique.

• Foire de Lessay, la Sainte-Croix

Les origines de cette foire, foire Sainte-Croix, remonte au XI^e siècle. Elle aurait été créée vers 1056 par les moines bénédictins de Lessay, désireux de promouvoir le commerce et de favoriser le développement du village naissant. Ceux-ci percevaient, en effet, à l'occasion des foires et marchés diverses taxes : une sorte de patente due annuellement par chaque marchand, un droit de place (dit droit d'étal ou de loge) pour l'installation de leur étal, redevance proportionnée à la quantité et à la valeur des produits exposés ; une taxe sur les marchandises, les " droits de coutumes ", variables selon que le vendeur était de la ville où se tenait la foire ou le marché, ou venu du dehors. Ces derniers devaient acquitter de plus un droit d'entrée. En revanche l'abbaye, comme tout seigneur propriétaire de foires ou de marchés, en avait pleine responsabilité et c'est à elle que revenait la charge de l'organisation matérielle et de son bon déroulement...

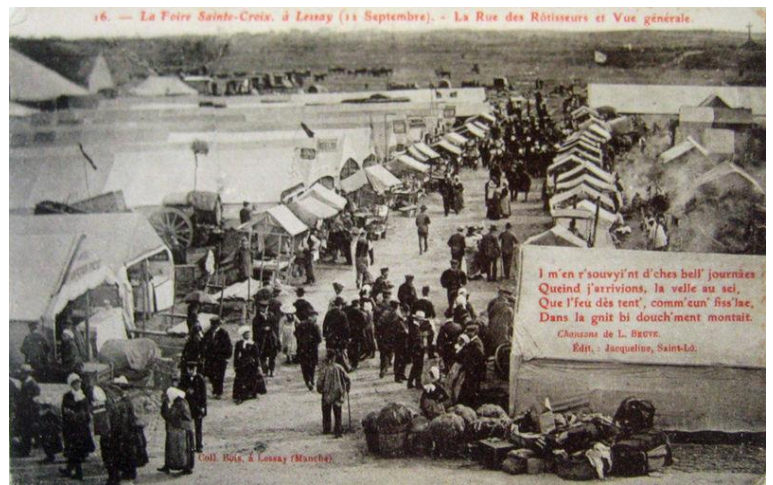
Elle reçoit ses lettres de noblesses de Louis XIV, en 1671. Elle se développe peu à peu, au XV^e et XVI^e siècle, et passe d'un à trois jours par édit royal de Louis XIV. En 1771, elle est la plus importante foire de Basse-Normandie selon l'almanach historique du diocèse de Coutances. La « montre », ancêtre de l'actuelle foire aux animaux, est instaurée en 1880.

En 1092, la foire connaît encore un joli succès en regroupant « plus de 25 000 animaux, dont plus de 10 000 chevaux », et ne cessera, au fil des années, de remporter un vif succès.

Avec l'évolution du monde agricole, la foire se transforme au cours du XX^e siècle. Après l'arrivée des machines agricoles, on y vend aujourd'hui de tout, aussi bien des chevaux que des vaches, du matériel agricole que de la poterie, de l'habillement. « Ici, on vous propose une salle à manger, là, une assurance-vie, plus loin la Bible, ailleurs des bungalows ou un orgue électrique. La bimbelerie, la poterie, les produits exotiques, les tapis, les cuivres, rien ne manque. »...plus de 1 500 exposants. La foire propose également une fête foraine.

La manifestation, bien que principalement commerciale, a toujours été aussi un moment festif auquel ses participants sont très attachés.

Il est de tradition d'y passer au moins une journée complète, en déjeunant en commun sous des tentes montées pour l'occasion par de nombreux rôtisseurs (les « touarnoux d'gigot »), attirés par la perspective de belles recettes.



Chaque année, ce sont environ 350 000 visiteurs qui se pressent dans les allées de cette foire ancestrale

En trois jours, c'est plus de 150 tonnes de cidre qui étaient bus

On embroche gigots et épaules de mouton ...

En raison de la crise sanitaire, l'édition 2020 a été annulée mais pas celle de 2021.

• Foire Saint-Thomas

Comparée à la mythique foire Sainte-Croix, la foire Saint-Thomas est une « petite jeune ».

C'est en 1947, qu'elle vit le jour sur la grande lande de Lessay. Elle reçut l'approbation de plus de 100 municipalités.

Après s'être tenue en mars, elle fut déplacée en avril, après la disparition des foires Sainte-Opportune et de la Trinité, et désormais, elle a lieu le premier dimanche de mai.

Les festivités commencent le samedi après-midi avec l'ouverture de la fête foraine. Mais c'est le dimanche que se tient la foire : foire aux chevaux, ânes, poneys, ovins, caprins, volailles, etc. ; brocante, foire exposition, démonstrations.

Et bien sûr, comme pour la Sainte-Croix, une « allée des rôtisseurs » qui obtient un grand succès auprès des visiteurs.

En raison de la crise sanitaire, les éditions 2020, 2021 ont été annulées, ainsi que celle de cette année. Aura-t-elle lieu en 2023 ? Selon la municipalité, son organisation doit être retravaillée pour qu'elle soit rentable.



• Aérodrome de Lessay

L'aérodrome de Lessay, baptisé **aérodrome Charles-Lindbergh** en 1980, a ouvert ses portes en 1923. Comme son nom l'indique, l'aérodrome a vu le passage du célèbre aviateur américain, Charles-Lindbergh (1902-1974). Le 4 juin 1927, il utilise l'aérodrome comme dernier arrêt en Europe, avant de se rendre à Cherbourg où il monte à bord d'un navire pour son retour aux États-Unis.



En avril 1944, des éléments du 6^e Régiment de parachutistes allemands (Fallschirm-Jäger-Regiment 6) sont chargés de défendre l'aérodrome.

En 1944, peu après le débarquement, l'armée américaine construit à Lessay, entre le 1^{er} et le 25 août 1944, un aérodrome provisoire connu sous le nom de code ALG A-20. Construit par le IX^e Engineering Command, 830th Engineer Aviation Battalion, il est destiné à l'Air Force de l'armée américaine 'Air Force de l'armée américaine.

La construction originale est faite de grilles américaines pour deux pistes se croisant, une principale de 1 829 mètres sur 36,50 m et une secondaire de 1 524 m sur 36,50 m.

Des tentes sont utilisées pour le cantonnement et également pour les installations de soutien ; une route d'accès est construite pour l'infrastructure routière existante ; un dépôt pour les fournitures, les munitions et les bidons d'essence, ainsi qu'une réserve d'eau potable et un réseau électrique minimal pour les communications et l'éclairage des stations.

Il reçoit des bombardiers moyens (B-26 Marauder) ayant pour mission, de soutien pendant l'invasion alliée de la Normandie, et d'attaque des ponts et des aérodromes contrôlés par les Allemands dans les zones occupées.

Une fois le front éloigné, l'aérodrome provisoire ferme ses portes fin septembre 1944. Les terrains sont restitués aux autorités françaises locales.

Les pistes sont démontées et l'aéroport est développé pour devenir l'aéroport actuel avec ses pistes engazonnées.

Aujourd'hui, l'aérodrome appartient au Conseil Général de la Manche qui en assure la gestion.

Il est utilisé pour la pratique d'activités de loisirs et de tourisme (aviation légère et aéromodélisme) : initiation avec instructeur ou des baptêmes avec le Centre Aéronautique ; parachutisme avec A'air Normandie Parachutisme ; vol à voile avec Elan-Planeur ; vols en ULM avec le club de Lessay ; pratique de l'aéromodélisme avec le club Aéromodéliste Saint-Lô / Lessay.



• Fromagerie du Val d'Ay (REO)

Cette fromagerie fondée par Théodore Réaux en 1931, est plus connue sous le nom de la marque phare Réo. Elle compte alors une vingtaine de salariés et fabrique environ 1 200 camemberts par jour. Le camembert au

lait cru moulé à la louche suivant la technique mise au point en 1791 par Marie Harel, fermière dans le petit village de Camembert. A cette époque, le lait est collecté auprès des agriculteurs du canton par des ramasseurs indépendants possédant une voiture à cheval.

En 1987, la fromagerie est rachetée par Bertrand Gillot, dont son père était actionnaire et dont lui-même avait pris la direction technique vers 1983 pour la redresser.

En juillet 2016, la fromagerie Réaux devient la propriété des Maîtres laitiers du Cotentin, ayant comme objectif d'assurer la continuité et la pérennité de l'entreprise.

Elle est spécialisée dans la fabrication de camemberts et de beurre AOC, sous les marques *Réo*, *Le Gaslonde*, *Le Val d'Ay* et *Th. Réaux*. Elle fabrique également du camembert sous licence *Sylvain Hardel* (ferme laitière située à La Haye-Bellefond près de Percy). Le camembert au lait cru est moulé manuellement à la louche, le beurre est fabriqué à la baratte, la crème fraîche et le fromage blanc sont aussi conçus traditionnellement. Cinq produits portent le label *Gourmandie* : le fromage frais lisse, le fromage frais campagnard, le camembert Réo AOC de Normandie, le beurre doux pasteurisé Réo et la crème fraîche Réo 42 % de matière grasse.

La société Réaux se fournit exclusivement auprès de 60 producteurs de lait des cantons de Lessay, La Haye-du-Puits et Périers, dont les vaches passent au moins six mois de l'année dans les herbages... Elle emploie 85 personnes.

Le critique gastronomique Périco Légasse estime que le camembert des fromageries Réo est l'un des seuls fiables sur le marché. Il met en avant « son sublime gaslonde ».

La fromagerie qui est labellisée *Normandie qualité tourisme* se visite toute l'année.

• Havre de Lessay, ou de Saint-Germain-sur-Ay

Le havre de Lessay, qui se trouve à 4 km de Lessay, fait partie des huit havres dont se compose la côte des Havres allant du cap de Carteret jusqu'à la pointe du Roc à Granville.

Le havre de Lessay s'est formé progressivement sous l'action de la mer, du vent et de l'Ay, petit fleuve côtier, et de petits ruisseaux qui s'y jettent, la Brosse, le Dun et l'Ouve.

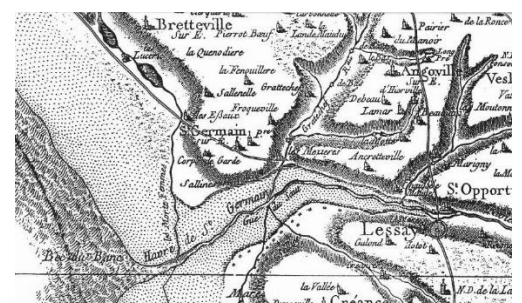
La mer, qui envahit l'estuaire à chaque marée, apporte des sédiments marins (la tanguie) qui vont donner naissance aux herbous.

Le sable va s'accumuler le long du rivage en cordons dunaires et créer deux flèches sableuses protégeant le havre des houles venues du large. C'est sans doute au VI^e siècle que naît le domaine de Fulquerville (Saint Germain-sur-Ay), terre comprenant des pâtures, des champs, des bois et des marais.

A partir du IX^e siècle, les normands occupent la région en apportant leur savoir-faire pour la récolte du sel et la pêche qui, avec l'extraction de la tanguie sont les principales ressources des habitants.

Les villageois vivent principalement de l'agriculture et de l'élevage mais pratiquent aussi la pêche à pied et en mer.

La notoriété du monastère, fondé en 1150 près du village prenant le nom de Saint Germain de Forcheville, attire le commerce et un port se développe dans l'anse de la Gaverie, au débouché de la petite rivière l'Ouve.



En 1630, le port est très fréquenté lorsque Richelieu le ferme pour avoir ravitaillé les assiégés de La Rochelle. Le commerce y reprend dans la seconde moitié du XVII^e siècle avec un important trafic de contrebande vers les îles anglo-normandes. En 1669, Vauban fait construire un corps de garde près du port de la Gaverie. Il est de



nouveau fermé en 1720 tant le commerce illicite y est important. Au XVIII^e siècle, l'Angleterre renforce son potentiel militaire des îles anglo-normandes, menaçant le Cotentin. Si un corps de garde et une batterie de canons sont installés sur la pointe du banc, la meilleure défense du havre demeure le « passage de la dérouté » (entre les Ecréhous et la côte) avec ses hauts fonds et ses courants violents. Jusqu'au XIX^e siècle, le trafic maritime demeure important. En 1837, il importe principalement de la houille, du sel et du suif brut et exporte grains, pierres, volailles et légumes. Après la disparition des salines et le déclin de la tanguie, le havre change de visage. Le fond de l'estuaire s'est exhausé et il est couvert d'une herbe rase où paissent moutons et oies. La navigation y demeure difficile avec le mouvement des bancs de sable peu profonds. Finalement, le port est fermé au début du XX^e siècle.

Des travaux y ont été entrepris pour poldériser une partie du havre destinée au maraîchage. Cependant, la très grande partie (1 100 hectares) est classée. Ainsi, le havre a vu sa surface de prés salés augmenter et il est devenu le domaine des moutons.



Il abrite de nombreux habitats naturels à forte valeur écologique depuis la laisse de mer jusqu'aux vastes étendues de sable, de tanguie et de prés salés.

Le Conservatoire du littoral a acquis progressivement les terrains sur les communes de Bretteville-sur-Ay et Saint-Germain-sur-Ay. La surface qui lui appartient couvre aujourd'hui 113 hectares, gérés par le Syndicat Mixte des Espaces Littoraux de la Manche (SyMEL).

De plus, la zone est un site Natura 2000 « havre de Saint-Germain-sur-Ay – lande de Lessay ». Une zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique « havre de Saint-Germain-sur-Ay / Lessay » a été mise en place sur les communes de Créances, Lessay et Saint-Germain-sur-Ay.

A propos de la tanguie. C'est un sédiment apporté principalement par la mer, très riche en carbonate de calcium. La tanguie était employée comme amendement pour « graisser » les terres sablonneuses du littoral, puis pour empêcher le volage des semences. Introduit par les Normands, son nom viendrait du norrois « thang » signifiant algue. Ici, dans ce havre, en 1854, à la belle saison, 600 000 m³ de tanguie étaient extraits. Avec l'arrivée des engrais chimiques, l'emploi de la tanguie cessa progressivement après la seconde guerre mondiale.

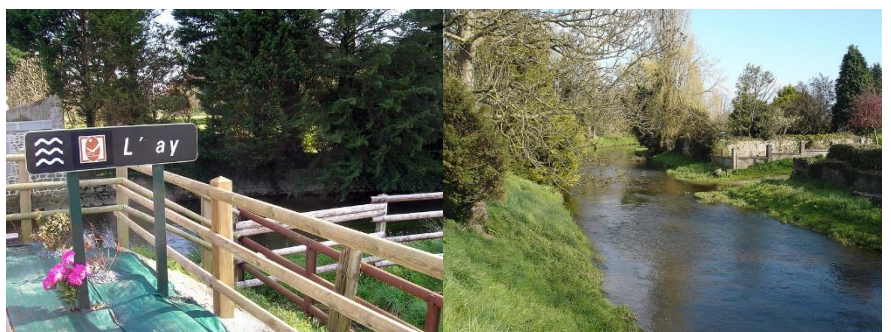


Tas de tanguie dans le havre au début du XX^e siècle.

Cours d'eau & ponts

- **L'Ay**, fleuve côtier long de 32.6 km, prend sa source sous le nom de **Champeaux**, en limite des territoires des communes de Grato et La Vendelée, quelques kms au nord de Coutances.

Il s'oriente vers le nord parallèlement au littoral avant d'incliner son cours en direction de l'ouest dans ses derniers kilomètres et de déboucher dans



le grand havre de Saint-Germain-sur-Ay, après avoir arrosé Lessay.

Il reçoit des affluents de taille non négligeable comme **la Claidis** (10 kilomètres) et **la Brosse** (14,4 kilomètres), le plus important de ses tributaires.

Une partie du bassin versant de l'Ay est occupée par le site Natura 2000 « havre de Saint-Germain-sur-Ay - landes de Lessay », considéré comme site d'importance communautaire.

Cette zone remarquable rassemble plusieurs espaces naturels différents sur une superficie totale de 4 140 hectares : une partie littorale regroupant des ensembles dunaires et de pré salé ou schorre sur 1 350 hectares, la vallée septentrionale du fleuve qui est le domaine des marais sur 220 hectares et des lieux dispersées dans le bassin versant amont présentant des paysages de landes à bruyères et de tourbières acides sur 2 570 hectares (cf. § La lande de Lessay).

- Le ruisseau de **la Goutte**, est un affluent de la rivière **Le Dun**. Long de 5.5km, il prend sa source au sud de la commune, à la limite de La Feuillie. Il représente la limite administrative ouest avec Créances et Saint-Germain-sur-Ay.



En passant sur le ruisseau la Goutte non loin de Le Buisson

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker



le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

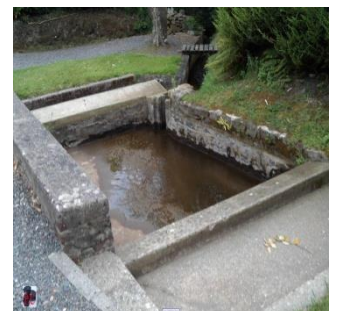
Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », deux lavoirs sont répertoriés sur la commune de Lessay : le lavoir le long de la D652 et le lavoir situé au lieu-dit La Fontaine Félix.



Lavoir le long de la D652



Lavoir du lieu-dit la Fontaine Félix

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

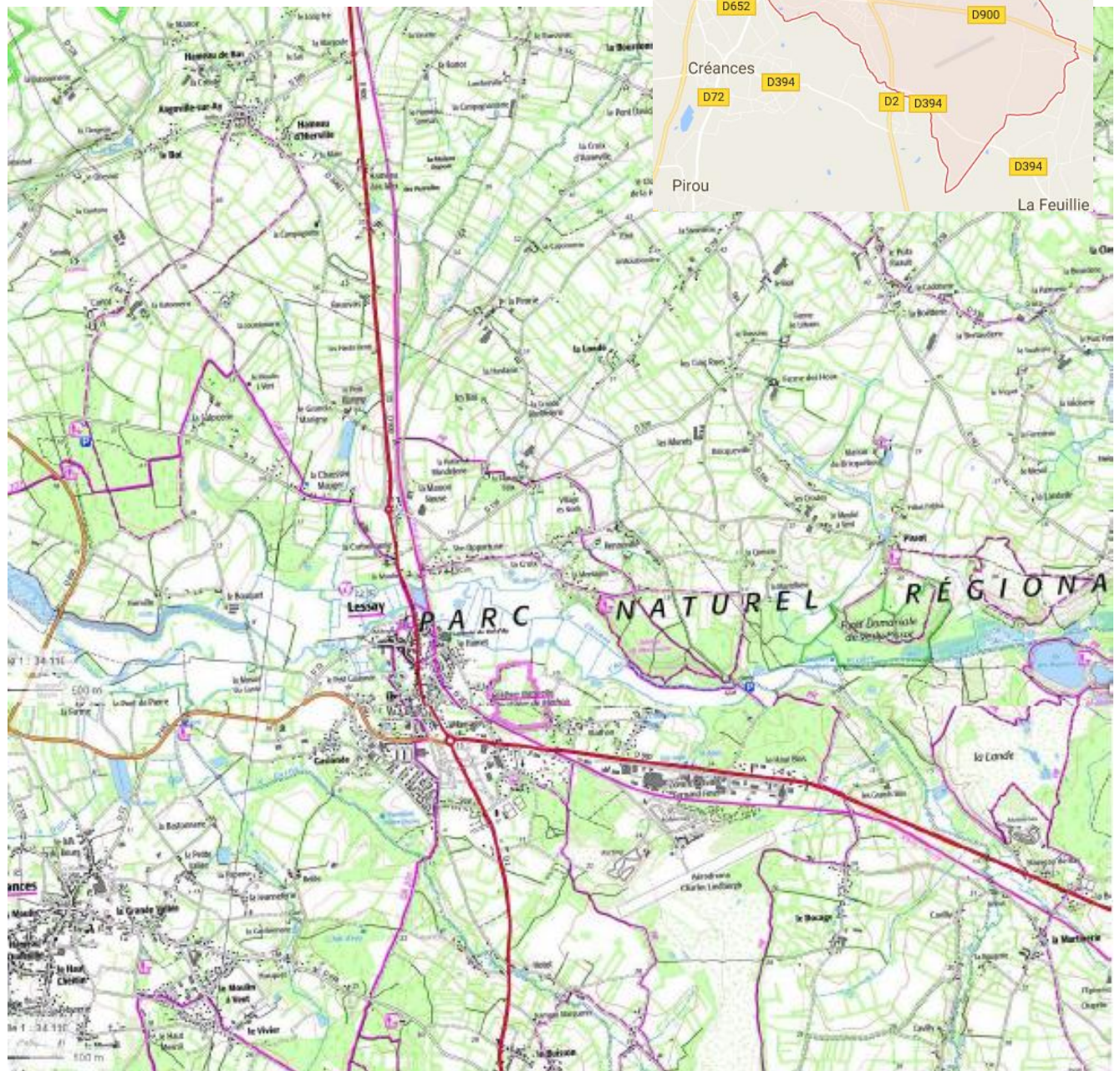
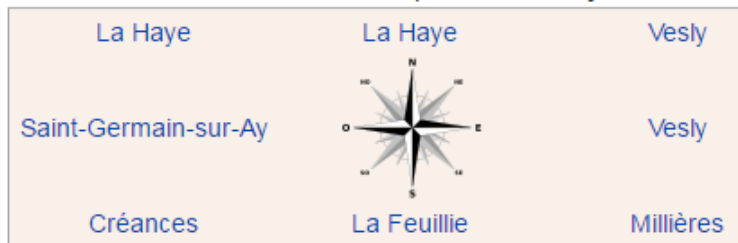
On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

A Lessay, on ne recense pas de croix de chemin. Cependant, le chemin du calvaire indique qu'il y aurait par-là, ou il y aurait eu, un calvaire. Non loin de là, on trouve la fontaine Notre-Dame.

Communes limitrophes & Plans



Randonner à Lessay

- Le canton de Lessay est un paradis pour tous les amoureux de la randonnée.

L'Office de tourisme Communautaire propose de nombreux circuits pédestres, équestres ou VTT autour de Lessay. Des promenades pour apprécier le littoral, les marais de l'Ay, les landes boisées, le bocage ainsi que nos villages pittoresques.

Ces sentiers de découverte sont équipés de panneaux indicatifs

- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Architecture religieuse ; Books Google / Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie ; Communauté de communes du canton de Lessay ; Conservatoire du Littoral ; DDay Overlord ; DREAL Basse-Normandie ; Fromagerie du Val d'Ay ; Généanet ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Ouest-France ; Société Botanique de France ; Ville de Lessay ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier ; "Les châteaux et les seigneurs de La Haye-du-Puits" de Michel Pinel ; ...

Remerciements à :